

## L'aide à la réussite : par-delà les oppositions\*

---

### Louise Fréchette

Conseillère d'orientation  
Cégep Ahuntsic

A-t-on raison de mettre l'accent sur l'aide à la réussite ? Doit-on faire de l'aide à la réussite une priorité dans le Collège ? Jusqu'à quel point et pour qui ? Existe-t-il une partie de la clientèle qui devrait être considérée comme « irrécupérable » ? Si oui, laquelle ? Dans le cas contraire, doit-on tout mettre en œuvre pour que tous les étudiants et étudiantes admis au cégep réussissent leurs cours ?

Quoiqu'on puisse en penser, les réponses à ces questions ne font pas toujours l'unanimité dans le milieu et les avis sont partagés même si, ces dernières années, le Collège s'est mis à l'heure de ce qu'il convient maintenant d'appeler « l'Aide à la réussite ». En fait, ce genre de questions divise souvent les intervenants en deux camps.

### Des positions extrêmes

À un extrême, nous retrouvons ceux et celles qui incarnent une vision à saveur élitiste. Selon eux, nous devrions refuser d'abaisser nos standards, quitte à perdre en chemin des étudiants et des étudiantes qui, de toutes façons, n'étaient pas « faits » pour le cégep et qui se retrouveraient ici par accident, comme un mal nécessaire du système qui tend à maintenir le niveau de ses effectifs étudiants de manière à éviter une baisse de financement. À l'autre extrême, nous retrouvons ceux et celles qui incarnent une vision s'inspirant davantage des idéaux d'accessibilité et de démocratisation préconisés par le rapport Parent. Selon eux, l'école devrait permettre au plus grand nombre possible de développer leurs possibilités et d'atteindre un niveau d'éducation supérieur.

Or, voir la question sous cet angle nous enferme forcément dans une vision dichotomique des choses et occulte la réalité suivante : ces hordes d'étudiants et d'étudiantes mal préparés qui envahissent nos cégeps nous renvoient, tout compte fait, à nos peurs et à nos sentiments d'impuissance au moins autant qu'à nos idées et à nos conceptions de l'éducation. Il est certaines peurs que je qualifierais de « grandes peurs officielles du milieu », étant donné qu'elles sont formulés assez ouvertement et font l'objet de débats publics tout autant que de conversations de corridor. D'une part, il y a la peur de voir le niveau d'enseignement s'abaisser et d'être amenés à offrir

une formation « à rabais ». Cette peur peut sembler, à première vue, centrée sur la clientèle, mais il faut bien se rappeler qu'elle a également à voir avec notre propre image et avec le sentiment de prestige qu'on ressent du fait d'être associé à un établissement offrant un enseignement de « haut de gamme ». D'autre part, il y a la peur de voir son poste supprimé, ou sa charge de travail accrue (lorsque ce sont des postes de collègues qui sont supprimés), si le collège choisit de définir des critères d'admission élevés, indépendamment des caractéristiques de la nouvelle clientèle qui frappe à ses portes ; cela aurait pour effet de diminuer les effectifs étudiants et, par conséquent, le financement de l'établissement. Cette peur n'est cependant pas aussi égoïste qu'elle peut le paraître, car elle dérive également d'un souci de disposer des ressources nécessaires pour offrir un encadrement et un enseignement de qualité à la clientèle. [...]

Chez les tenants de la position élitiste, on optera pour une stratégie d'exclusion en préconisant qu'une catégorie d'étudiants ne soient pas admis au cégep ; ou bien encore, s'ils le sont, qu'on ne consacre pas trop d'énergie à les faire réussir à tout prix. On se trouve ainsi à opérer une séparation entre les candidats et candidates « qui ont ce qu'il faut pour faire le cégep » et ceux qui, bien qu'ils aient leur diplôme du secondaire en poche, ne devraient pas y mettre les pieds.

Chez les tenants d'une vision axée sur la démocratisation, on optera plutôt pour une stratégie d'inclusion. On s'ingéniera, dès lors, à concevoir des méthodes et des encadrements susceptibles d'aider les plus faibles à développer les habiletés qui leur manqueraient.

### À éviter... à retenir

D'un côté comme de l'autre, cependant, il existe des pièges à éviter comme des éléments constructifs à retenir. L'un des principaux pièges de la stratégie, que j'ai appelée plus haut la stratégie de l'exclusion, c'est bien entendu le piège du confort (et de l'indifférence ?). Il faut cacher ce que l'on ne saurait voir (les étudiants et les étudiantes « qui n'ont pas ce qu'il faut pour être au cégep ») et occulte ce qui dérange et ternit notre image de nous-mêmes. Il est en effet tellement plus facile de se sentir compétent quand on a affaire à des étudiants et des étudiantes « brillants », comme il est plus valorisant de s'identifier à un collège de niveau presque universitaire plutôt que de s'identifier à un établissement davantage apparenté au niveau secondaire. Par ailleurs, l'un des aspects constructifs à retenir de cette position, c'est l'importance d'être franc et direct avec la clientèle, le refus de maintenir les étudiants dans l'illusion,

---

\* Tiré d'*Impressions pédagogiques*, Cégep Ahuntsic, vol. 4, n° 1, novembre 1989.

en leur donnant l'heure juste en ce qui a trait au niveau réel de leurs acquis et de leurs habiletés.

Du côté de ce que j'ai appelé la stratégie de l'inclusion, il y a le piège qui consiste à trop abaisser le niveau de l'enseignement dispensé et à contribuer, par là, à la déqualification du diplôme de niveau collégial. Il y a en outre le piège de l'idéalisme naïf et du « missionnariat » : on se croit investi d'une mission qui consiste à sauver tous les étudiants des affres d'un échec. Pratiquée à outrance, cette stratégie conduit à l'épuisement, car on se retrouve sans cesse en situation de porter sur soi la responsabilité de la réussite ou de l'échec, oubliant que d'autres (l'étudiant ou l'étudiante, les autres niveaux d'enseignement) ont leur part d'effort à fournir et doivent être tenus, dans une juste proportion, responsables des succès ou des échecs qui se produisent au niveau collégial. Par ailleurs, les éléments constructifs de cette stratégie sont sans contredit la croyance fondamentale dans les possibilités d'apprentissage chez l'être humain, le souci de donner le meilleur de soi-même pour aider quelqu'un à exploiter ses possibilités de façon optimale, la créativité dont chacun doit faire preuve pour inventer de nouvelles solutions face à un problème inédit, le rapprochement et la concertation entre les différents intervenants qu'exige une telle stratégie.

### **Vers une écologie du système scolaire**

C'est en reconnaissant et en formulant les vrais enjeux qui se cachent derrière la question de l'aide à la réussite que nous

parviendrons à transcender notre vision dichotomique du problème. C'est lorsque nous aurons compris et confronté nos peurs individuelles – nous en avons tous – et collectives du changement, de même que nos sentiments d'impuissance, que nous arriverons à une vision écologique et systémique des problèmes reliés à l'aide à la réussite. Pour y parvenir, il doit y avoir une reconnaissance des pièges, comme des éléments constructifs contenus en germe dans les propos de groupes d'opinions apparemment opposés. Cela suppose une ouverture d'esprit, une disponibilité à l'inédit et au changement. Cela suppose aussi de la flexibilité, de la fluidité et de l'originalité dans nos modes d'appréhension de la réalité, dans notre manière d'élaborer nos jugements et de parvenir à des décisions. Ce sont là, est-il besoin de le rappeler, des attitudes mentales et affectives essentielles à la créativité.

En chinois, l'idéogramme qui signifie « crise » signifie également « possibilité ». J'aime à penser, comme beaucoup d'autres dans ce collège d'ailleurs, que cette « crise » à laquelle nous sommes confrontés, à cause de l'arrivée massive d'une génération d'étudiants et d'étudiantes moins bien préparée et différente de celle que nous avons connue, constitue sans doute la meilleure occasion que nous ayons eue depuis longtemps, de reprendre un second souffle et de repousser les limites de ce que nous avons été jusqu'à maintenant. 